13.3.63

Hierarchie - Fraternité - Liberte

40 Annés.

- (Nouvelle série). No

Etranger. 1 iz. . 0 fr. 20 France. 2 fr 50 0 fr, 15

Bureaux 81, Rue Dareau, 81 Paris (XIV)

Abonnements et correspondance : Bureaux de la Redaction : 81, rue Dareau, Paris (XIVe). Les manuscrits non inseres sont rendus

Juin 1918.

QUE VOULEZ-VOUS?...

Wen avery

C'EST A TOI ET A TOUS CEUX QUI PARTAGENT TA DURE

ET SAINTE CAUSE que je pense aujourd'hul en prononçant ces mots, mon ami, mon frère, tol qui profites d'un court répit pour m'envoyer de là-bas, - de l'enfer de la douleur humaine - ces belles strophes si pleines de renoncement, d'humilité, d'ardeur et d'amour. A toi et à lous ceux qui, comme toi, furent arrachés à un art d'où tout souci égoiste étail banni, à une œuvre où l'expression même de l'être individuel était sacrifiée aux harmonies plus larges, plus fécondes d'un chant débordant de vie et de mâle charité. Oui, à vous tous, dont fut interrompue l'œuvre de jeunesse, ce poème merveilleux où semblaient gronder les échos d'un chœur formé par tous les travailleurs de ce monde, -- ce cantique dont l'exubérance de sentiments et de rythmes dominatt le bruit de l'universel labeur et attirait, dans le cœur des hommes, courbé sur leur tâche, la sainte joie de la création, à vous lous, je demande aujourd'luil : que voulez-vous? et pour quoi, pour qui faites-vous donc ce que vous faites?

Car, mes frères et amis absents, je vous revois en esprit, moi qui sub reste avec mes poètes et mes penseurs, et l'horreur me saisit de yous voir ainsi marcher dans la boue et le sang de l'action vers un but qui vous était étranger. Quel drame se doit jouer dans vos cœurs! Votre jeunesse et votre foi avaient accompli ce miracle d'amour de nous présenter l'action comme some em un der geens et de nous péconolitée. par là, avec une vie que Raudelaire et Poc et tant d'autres avaient hele jusqu'à leur dernier souffle. Et, lorsque vint l'instant d'interrompre la glorification de l'acte pour l'acte lui-même, l'atroce réalité arracha on rève son masque, et, là où l'on s'attendait à voir apparaître le beau visage calme de la Sagesse, se montra la face épouvantable de la Destruction. Tout cet effort, tout ce labeur immense et que vous réviez fécond, pacifiant, genérateur n'une ère de paix, de fraternite et de confiance, n'avait su produire que ceta : une cupidité et une haine dont les époques de barbarie n'avalent jamais donné l'exemple, et un cruel, un parfait instrument de mort. Songez à la beauté souillée, à la sainteté profance des usines et des champs qui surent vous inspirer de si nobles cantiques, et répondex-mol; pour quoi, pour qui?

Je sais, je sais. Mais est-ce vraiment pour cela, mais est-ce vraiment pour eux? Quoi ! seulement pour ceia, seulement pour cux? Pour une idée qui ne peut plus vous émouvoir. Vous autres qui n'étes plus les | lent, savent-ils pour quoi ou pour qui ils

habitants d'un coin de ce monde, vous autres qui êtes revenus à la sainteté primitive des fits de la Terre et qui appelez patrie tout lieu où fleurit la beauté, ou rayonne l'Amour, où bruit et caresse le souffle du Père? Quoi? Pour une multitude guidée par un mot d'ordre qui est le même pour toutes les multitudes et pour des hommes qui, comme tous les autres hommes, vous crucificraient si vous leur ouvriez le fond de votre cœur? Non, non; votre reponse ne me satisfait pas. Mon ame se déchire, ma pensée saigne quand je vous revols, en esprit, jusqu'aux genoux dans la boue et le sang de l'action. Non, ce n'est pas pour cela, ce n'est pas pour eux. Mais, alors, pour quoi, pour qui?

Comme moi, vous penser sans doute à notre frère héroïque, à celui qui tomba après avoir longtemps tenu tête à dix adversaires qu'il ne pouvait pas nair non, pas même à ce moment-la, - et quand le Createur commun lui en eut donné lui-meme l'ordre l'ear, comme vous, il avait conquis cette paix et cette connaissance intérieures qui sont au-dessus de toute haine. - Et quand vous pensez à lui, n'interrogez-vous pas son esprit comme j'interroge le votre : pour quoi, pour qui?

Ni pour le présent, ni pour le passé. Ils n'en valent certainement pas la peine. Et ne dites pas que c'est pour l'idée! L'idée est insaismable; pour lui donner un corps, vous la situez dans un futur qui recuie à me ure one your ovances. Et mand mêm: cette idée se laisscrait saisir par les mains de ces hommes éternellement enfants, il vous en faudrait trouver une autre, plus insaisissable, plus fuyante encore, afin qu'ils aient un ideal éternel à poursuivre - eux, mais non pas vous, mais non pas votre phalange tragique de deux ou trois cents. Car, pour vous autres, tout est accompli depuis toujours, tout est réalisé dans l'instant éternel, et vous n'attendez plus rien. Et quand on vous demande : que voulez-vous, vous ne savez répondre que par un cri ou un sanglot des cordes éternelles. Je me contenterais, certes, de cette réponse qui ne laisse aucun sentiment insatisfait. Aujourd'hul, cependant, c'est ma raison qui vous interroge quand je prononce ces deux mots : pour quoi, pour qui?

Et les autres, c'est-à-dire toute cette multitude qui ne s'est pas nourrie, comme vous, de l'idée éternelle, qui n'a pas parcouru, comme vous, ce long et aride chemin du vr siècle grec à la pensee de Nielzsche, - ces autres, savent-ils ce qu'ils yeu-

agissent? En est-il un, parmi ces milliers de l'un et de l'autre camp, qui soit capable de répondre par des mots dictes par la raison et non pas , opris d'une bouche ou d'un livre, à cett eternelle question : pour quoi, pour qui?

le les connais, e réponses; je les connais toutes, depuis celle qui invoque la nécessité de vivre e . de se nourrir, jusqu'à celle qui se hausse aux concepts spirituels du devoir et de l'I onneur. Aucune d'elle ne me satisfait, car la plus belle et la plus pure parle encore d'une Loi et n'arrive pas à exprimer cet mour qui est la soucce la plus profonde et aussi la fin dernière de toute action et surle ut d'une action comme celle qui se deroule devant nos yeux. Et c'est peut-être ce désespoir d'entendre jamais la réponse v. rie, - la seule réponse vraie à ma question, qui me donne le courage de formuler la pensée si simple, si puerile, par laqueli je reponds à ce qui m'interroge du plus profond de moi-même :

pour quoi, pour qu'? Pour aucune des choses passageres qui étaient là avant i us et qui nous survivront, pour aucun idéal; pour aucun être, pas même pour le plus aime; pour aucun ordre realisable v. d'avance condamné; pour aucune forme modifiable de la foi, Pas pour notre e prit, pas pour notre terre. Pour quoi, peur qui?

Ah! seulement pour cette certitude absolue of pourfacit obscure, ensevelie, tout au fond de nos intelligences tatonnantes sous un ama inextricable de demipensees, de demi-e maissances, de demivérités, - oui, sin dement, uniquement, pour cette convict ha que quelque chose est en soi, qui sen' drite notre confiance at mean war - . . . Lange invisible, incompres ensible, nous ordonne de l'aimer à travers les deux formes terrestres du mouvement, celle qui engendre la vie et celle qui donne la mort; et dont la fin commune est l'incompréhensible sacrince, l'expression terrestre la plus haute et la plus logique de la loi supreme, de la vérité unique.

UN HOMME.

L'AFFRANCHI tient essentiellement à affirmer son entière indépendance.

Il ne se rattache à aucune des nombreuses revues, ou des nombreuses feuilles existantes ou nouvellement créées.

Le journal L'AFFRANCHI existe depuis huit ans. Son titre seul a été changé. Ses idées sont toujours empreintes du même idéalisme et du même désir de répandre l'idée de la lutte pour l'évolution.

ULTIMA RATIO REGIS

CÉTAIT PENDANT UNE BATAILLE DE LA GRANDE

GUERRE DES NATIONS. Dans la plaine crayeuse de Champagne, cadre désole du plus tragique des tableaux qu'ait pu décrire le Dante aux Enfers, je me trouvai face à face avec un canon prussien,

De ses roues fracassées émergenit sa longue gueule d'acier, sur laquelle étalent gravées les armes du Seigneur de la Guerre, avec ces mots

Ultima Ratio Regis.

Le monstre, blesse à mort, portait encore la livrée do son maître et sa devise : « Je suis le suprême argument du Boi.

Et je restai reveur devant cette courte phrase, coupante, brutaic, orgueilleuse comme un ordre et un defi.

Lorsque le Roi n'a pu arriver à ses fins par les manœuvres cauteleuses et la voix amelleuse de ses diplomates, il jette has le masque et par la voix tonnante de ses ranous d'acier, il signifie sans plus tarder qu'on obeisse,

Roi héréditaire, de par le droit du plus fort, non du plus digne, il est ne de la force, il vit de la force et n'existe que par la force.

La force est sa supreme raison d'être et, dans les cas extrêmes, quel supreme argument peut-il trouver, sinon la guerre?

Il est fort et inexorable, le Seigneur de la Guerre, planant au-dessus d'un peuple qu'il maîtrise savanument avec une hierarchie militaire, raide comme une armure...

Mais, s'il s'attribue tous les droits, El en est un qui lui échappe; le droit d'etre vaince à la guerre. Il pe lut est même papermis de ne pas vainere au faible Seigneur de la Guerre,

Lorsque la Force se détruit elle-même, elle fait piteuse mine de faiblesse, et pour cacher sa bonte, elle devient Ruse.

C'est alors qu'on voit reparaître le sourire inquietant du diplomate, mais cela ne reussit pas toujours - quelquefois pour un temps, mais sculement pour un temp-

Il fut, un jour, un Prince de la Paix qui jeta au monde ces ua oles ; « Celui qui se sert de l'épèc, perira par l'épèc, » Celui là connaissait la force - et la ruse. Il en connaissait la source, puisqu'il savait ce que c'était que La Puissance.

Paul D'ELIE.

Lises L'AFFRANCHI et faites le lire à tout le monde!

Il s'adresse à tous et tous doivent l'aider à vivre, puisqu'il veut le Bien pour tous ceux qui sont de bonne volonte!

HIÉRARCHIE

FRATERNITÉ LIBERTÉ

LA CHEVALERIE ET

LA MACONNERIE avaient pour origine et pour but des principes très semblables, voire même identiques : la sélection des purs parmi la foule des impurs dans un but ideal d'abord, pratique ensuite de Bien genéral ou de réalisation de ce Bien dans une œuvre particulière,

La base cinit, pour l'une et pour l'autre de ces institutions de selection, toute myslique, c'est-à-dire de contemplation ou d'abstraite adoration.

La Chevalerie du moyen âge avec ses ordres multiples cultivait avec la bravoure et le sens du respect, la beauté et la purete, en se mettant au service de loute Bonne cause, Les grands Ordres de Chevalerie (je cite sculement le plus connu d'entre eux, pour les crimes que l'huma nite a commis envers lul : I Ordre des Templiers) avaient en outre de leur organisation extérieure, comprenant des règles severes de vie et d'epreuves, aussi une organisation purement occulte, dont le but était de choisir parmi les purs de l'Ordre, les invuinérables quant aux prises et aux attaques des vices et défauts de l'homme, afin qu'entre eux soient transmis les secrets de leurs nautes connaissances, nécessaires pour maintenir le souffie de vie spirituelle, some de l'ordre dans foutes ses actions.

Ces secrets étaient si bien gardes, que de nos jours encore les plus fins se brisent à vouloir résoudre les hyérogliphes du Jameux coffret des Templiers. El l'on a pu brûler sur une place de Paris les derniers Chevaliers avec leur Grand Maltre Jacques de Molay, sans obtenir d'eux aucune révélation de leurs secrets, secrets que, pour les besoins de la cause, on a voulu dire avoir consisté en de stupides orgies.

Cette Chevalerie est éteinte, éteinte par l'évolution qui, d'hommes guerriers a lentement fait des hommes dits savants; l'adoration et l'action dans l'adoration a également fait place à la connaissance.

De cette evolution est sortie, fondée sur les mêmes principes mysliques, la Maconnerie, dont le but était l'instruction et l'organisation par elle d'une société ideale, à l'image de l'Architecture de l'Univers. Essentiellement hierarchique, elle plaçait le maître avec ses responsabilités et punvoirs au-dessus du compagnon et celuici, au-dessus de l'apprenti. Elle a été

LA GUERRE ET LA VÉRITÉ

(Épisode du front russe de Riga).

Par Arthur TOUPINE, chasseur letton (De Labunowo, trad.)

AVANT-PROPOS

Nous mous faisons une joie d'offrir à nos lecteurs un récit de guerre inédit qui jettera une clarté inattendue sur les événements tragiques de Russie.

Son auteur, Arthur Toupine, est un jeune écrivain letton, correspondant du grand quotidien russe Novoić Wremia, organe principal des éléments hostiles à l'Allemagne.

Arthur Toupine, engagé volontaire, est décoré de la croix et de la médaille de Saint-Georges.

Bien avant la catastrophe mondiale provoquée par la démence des cercles militaristes prussiens, une profonde connaissance intuitive du cœur humain, unie à une clarté remarquable d'expression, avait déjà attiré sur les œuvres d'Arthur Toupine l'attention d'une large élite de lettres. Mais c'est l'apparition de son prenner recit de guerre qui devait assurer au jeune psychologue la sympathie et l'admiration de la foule.

narrations de notre auteur un accent d'un charme indéfinissable. Le ton général de con récit est presque ceiui d'une lettre qu'un jeune paysan, arraché à son village, adres- et de juillet 1916, l'état-major de la 12º armée

serait, du champ de bataille, à des êtres cheris : il y a là de la naïveté, de la tendresse, du patriotisme instinctif et aussi de ce sentiment de profonde tristeme et d'abandon qui etreint les cœurs de fils et d'amants durant les insomnies atroces de la tranchée. Et puis tout-à-coup, on éprouve un étrange sentiment de surprise et même d'anxieté, en reconnaissant dans ce gribouillage plein de charme pueril, la composition savante d'un esprit profond qui, de la poesie d'Homère à la pensee de Nietzsche, a parcouru toute la lente évolution du mysticisme heroique, toute la tradition sacrée de l'obscur sacrifice rédempteur.

Fidèle à notre methode, nous avons cherché, avant tout, à conserver intacts, dans notre traduction, - parfois au detriment de l'harmonie et meme de la grammaire le ton angulièrement ingenu du texte original, ainsi que ce débit pleis de monotonie et de placidité qui évoque avec tant de puis sance, dans les recits de Toupine, l'uniformité et la somnolence de l'immense plaine

La connaissance parfaite des deux langues et des deux pays, le don de l'émotion et la pleine possession des moyens techniques de l'art ne sont que d'un faible secours dans la tache ardue du traducteur. Ce qu'il faut sur tout à l'écrivain qui s'attaque au difficile problème de dévêtir une muse exotique de ses atours nationaux sans la rendre absolument meconnaissable, c'est, selon le mode Danton, de l'audace, de l'audace et encore de l'audace.

Le Traducteur.

Après l'échec des deux offensives de mars

se prépara à de nouvelles opérations. A la tete de cette armée se trouvait le général Radko-Dmitrieff, le héros bulgare de Losengrad et d'Andrinople, demeure fidèle à la Russie et à ses allies. Doué d'une grande force de caractère et d'un sang-froid exceptionnel, intrepide jusqu'à la temérité, enclin, grace à son mépris de la mort, à la braver, dans les moments les plus critiques, aux endroite les plus exposes, il jouissait d'une réelle popularité parmi les soldats et les officiers. Son nom était indissolublement uni depuis deux ans, à l'histoire de l'armée du front de Riga. Incontestablement Radko-Dmitrieff passait en valeur la plupart des generaux de son entourage et des chefs son mis à ses ordres. Tous les plans d'opérations défensives et offensives de la 12º armée étaient élaborés par lui. Le début des cutre prises dont l'initiative lui revenut était pour l'ordinaire couronné de succes; les echecs qui en marquaient le développement niterieur étaient toujours dus au défaut d'initiative et de résolution des généraux commandante de corps d'armee ou de divi mons. Extremement laborieux, notre commandant en chef tenait compte des conditions de vie locales et ce sonci contribuait à le distinguer des autres généraux. Les régiments de chasseurs lettons n'avaient qu'à se louer de son attitude à leur égard il les considerait comme la fine fleur de son armee et les défendait en toute occasion. n'oubliant jamais le rôle glorieux que ces troupes avaient joue dans toutes les operations de la 12 armée. En ce qui concerns la responsabilité des échecs essuyes sur le front de Riga, c'est aux historiens futurs de cette guerre de nous dire quelle part en Un souci minutieux de vérité prête aux La Guerre et la Vérité retombe sur Radko Dimitricif. Son nons, page, si tragique, de l'histoire de ce front Devant la ruine de l'ideal qu'il servait et le relachement complet de la discipline indis-

pensable à la vie de toute armée, le général | un corps de chasseurs de Lettonie fut saluée Radko-Dmitrieff," des le printemps 1917. abandonna à jamais l'armée rosse.

Vers la fin de l'année 1916 une nouvelle operation int resolue en vue de denver la Courlande et de porter aux Memands un coup décisif dans cette région. On attribuait en partie l'échec des offensives précédentes i la connaissauce parfaite que l'Etat-Major germanique avait de tous nos mouvements et qui lui permettait de faire affluer à tempe yers les points menaces, les réserves nécessaires. Toutefois, une grande part des respomabilités retombuit sur cette « Riga la Germanique a qui, avant la Revolution. etait un veritable mid d'espions, où le telegraphe sans fil travaillait infatigablement pour le compte de l'enuemi. L'opération de decembre devait être executée dans le plus profond secret. On poussa la prudence jusqu'à renoncer à une preparation d'artillerie, et il fut resolu de rompre les lignes de défense allemande au moyen d'une attaque de front. On provoyait naturellement des pertes importantes; mais la 12º armée y était habituée et n'y attachait qu'une medicere importance, D'après le plan du commandant en chef les regiments lettons devaient rompre le front allemand sur une grande etendue, donner a la breche une protondeur sufusante et, apres avoir accompli leur tache, laisser aux armees russes le soin de développer les opérations.

Les troupes lettours comprirent, des l'autonne 1916, qu'une attaque nouvelle se preparait. Le commandant en chef assista plus regulierement aux exercices de nuit de nos brigades. Huit de nos regiments fureat fondus en deux brigades de chasseurs. Chacune de ces brigades était composée de quatre en tous cas, ne figure pas dans la dernière regiments, ce qui en faisait l'équivalent d'une Kemmern. division de chasseurs russes. L'autorisation du Grand Etat-Major de foudre huit regi-

avec joie par notre pays. Dissemines dans les divisions russes, nos regiments nationaux obtensient au début des offensives, des succès inespèrés, mais bientôt décimes, manquaient de force pour donner aux opérations le developpement necessaire. Ainsi dans l'offensive de juillet, les bataillons lettons, separce les uns des autres, donnérent maintes preuves d'intrepidite et d'héroisme; cependant. le resultat final fut loin de compenser les pertes enormes qu'ils avaient

Cela, Radko-Dmitrieff l'avait vu et compris à merveille. Voilà pourquoi l'ides lui vint de fondre tous les regiments lettons en un seul groupe destine à rompre le front allemand. Ce front une fois perce, les troupes russes, affluant en grandes masses et apprefondissant la breche, devaient atteindre l'arrière allemand et donner le comp de grace a l'ennemi. Ce plan fut approuvé par l'État-Major du front aiusi que par le Grand quartier general. En automne 1916 commença la concentration des regiments. La constitution de l'état-major des divisions lettones la suivit de pres. Le commandement de la première brigade fut donné au général letton Missine, aucien commandant de la brigade des chasseurs siberiens; pour le commandement de la denxieme. Radko-Dmitrieff designs un colonel d'état major, Aouzine, qui s'était dejà distingué dans l'offensive de juillet. Aouzins y avait commande un regiment letton et jou'ssait d'une veritable popularité parmi les officiers et les soldats de notre pays. La première brigade de chasseurs de Lettonie occupait, avant l'offensive de décembre, le rayon de la Chaussée de Bitan, in seconde, le rayon maritime de

Les regiments de chasseurs lettons se préparaient au combat. Manouvres succemente lettons en deux unités constituant | daient aux manœuvres, conseils aux conseils,

reniec, son southe de vie a cessé avec la démocratisation, avec le premier cui de LIBERTÉ-ÉGALITÉ! L'Égalité a tué la Société ideale.

La Maconnerie est morte de sa propre faute, parce que l'Égalité qui n'est propre qu'à la cause immatérielle : l'Architecte, synthèse de toutes les qualités, elle a voulu la transposer dans l'effet actuel, dans l'humanité. C'est un sacrilège et elle en est morte. Elle a la première proclamé l'Egatité, elle a soutenu la Révolution de 1789, elle a voulu reparer cette erreur par Napoleon Ist, mais elle avait renie son Dieu et ceci n'est pas permis à l'homme sans qu'il en souffre.

Avec la Révolution de 1789-93 commence une nouvelle ere pour le monde et surtout pour le monde latin,

Vouloir egaliser ce que la nature a diversifié, veut dire annihiter la forme, donc faire cesser sa vie.

Avec la Maconnerie et le principe de l'Égalité proclamé comme doctrine nouvelle, notre monde a fait cesser la vie de la dernière institution qui pouvait entretenir l'ordre, en prechant un ideal. Et lentement nous sommes tombés dans le chaos de la virillesse. Il n'y a plus d'ideal ni de croyance! A quoi hon se soucier du lendemain? à quoi bon travailler et maintenir l'ordre, puisque nous sommes égaux, puisque demain sera pent-être la fin de tout, puisque Dieu n'est plus, puisque rien n'est vrai, puisque notre science est toute relative, - comme tout dans la vie. - puisque le prêtre viole ses vœux, puisque ceux qui doi vent apporter secours aux mourants, secours moral on secours physique, le prêtre et le meacein font trafic de leur sacerdoce et sont devenus des marchands? - à quoi bon?

La vie est un fruit dans le cœur duquel il y a une semence entourée d'une coque que nous ne devons pas violer, et cette coque entourait comme le mur du temple. le Saint des Saints, l'ideal abstrait, le principe du Bien, du Juste, du Beau. Nous avons marché sur ce fruit et nos tatous lourds d'égalité ont ecrasé la coque; et il ne reste qu'un profond sentiment de désespoir noye dans les cris d'impotents qui, une dermère fois, sous l'influence du poison se crispent dans un spasme érotique.

Mais pendant que nous bafocons l'Ideal snint, avec notre ironie voltairienne et satanique, de l'autre côté du Rhin on travaille à la reconstitution du sanctuaire, Il est noir, plus noir que la nuit du jour le the plates II not trent made affect to come tuaire tout de meme, celui qui accumulera is force, in vie, qui donnera l'inspiration, et dans un rythme magique toujours et toujours scandera ces mots :

Hièrarchie pour l'Unité par la domination!

Hierarchie pour I'l mite par la domination!

Et voiel brievement l'histoire, que tout le monde peut connaître, de l'Ordre d'ou vient toute cette formidable puissance à laquelle nous offrons en sacrifice, pour sauver le Bien, le plus beau sang de notre race :

- Il est ne à Jerusalem en l'an 1128 sous le nom de Frères Hospitaliers de Sainte Marie des Teutons, Chasse de Jerusalem, il se réfugie à Venise, ensuite à Marienbourg et a Kænigsberg ou nous le retrouvons encore en 1466. Devenu Ordre Tentonique il a dominé sur la Prusse (bien petite en cetemps comparativement à celle d'aujourd'hui), sur l'Esthonie, la Livonie, la

Pomeranie, où il maintient sa domination melgré la constante opposition de la Lithuania, mais sa puissance fut brisee dans la bataille de Tannenberg en 1410 où moutut son Grand Maftre. Il disparait complétement dans le courant du xvis siè-

Aux veux du monde, l'Ordre des Chevaliers teutons n'est plus, et ceci, au moment meme où le monde guerrier se transforme pour donner libre cours à la manifestation de ce monde que nous appelons le monde de la connaissance, Ici, aussi, la forme est detruite comme chez les Temptiers; mais tandis que chez nous, avec la forme. l'esprit est également renie, là-bas il continue à vivre.

Et nous voyons un petit Hohenzollern, Frédérie VI Hausbach, maître occulte de l'Ordre teutonique, prendre possession du premier petit trône comme petit margrave de Brancebourg. Bientôt on ne parlera plus de l'Ordre teutonique, car nous sommes dejà en 1415. En 1417, Siglsmond de Luxembourg confère le titre d'Electeur au jeune margraye. C'est de là que date la premiere puissance des Hoberzollern dont la petite fortune et les litres. reviennent presque entierement à Pridéric VL

Lentement, feur fortune, leur paissance et feur prestige grandissent tandis que l'Ordre resie overille.

Napoléon Iez, ne matante pas heantonites, en commissance de raise, de décreter la déchéance de l'Ordro tentomque, ce qui n'empeche pas coui-ci de conamencer à reapparellee aux yeux du monde en 1834.

La puissance des Hohenzoliern grandit avec les obstacles, car ils agissent avec le soutien occulte de jeur Ordre, ayant par hi un ideal, un but, une voie nettement tracee :

Hierarchie pour l'unite par la domina-

L'Ordre, disparu pour le monde, vivait et agissait secretement, il reapparait en 1834. Des lors, il va accomplir sa tache cisa prendere étape sera la constitution de l'Unité germanique

Celle ci lul donne mantenant la fonce suffisante pour se proclamer ouvertement. a nouveau, invuln-rable, lors du couronnement de son nouveau Grand Maitre, Guillaume 147, dans la salie du Trone à Versailles, en 1871, c'est-a-cire au cœur meme de ce pays qui, en rentant l'esprit. quait perdu la seule puissance pouvant donner asser de cohesion et de force à notre peuple pour lutter avec succes contre la nuiscance germinique

Quelle œuvre formidable! quelle force inome realisée malgré et contre tout at Fous !

Nous avons neglige ce que nous aurions. toujours du cultiver : l'Espril Nous l'avons remplacé par le calembour; ce calemhour qui, dans notre langue habituelle, remplace le véritable et seul sens du mot : esprit, pendant que corca ment et circetent comme autant de trailres, ar milien de notre société, des bambles dont la main a porte et porte la gratico de rabos, signe de ceux qui adorent la croix voure, jui nu'un jour ou la goulte de same e transform e en mae mer dont l'active tree et le mon de THERE

Pierre III riv (d) succession

Le prix de l'abonnement à ce journal est si minime que chacun peut S'ABONNER DE SUITE A L'AFFRANCHI.

MONARCHIE ET SOCIALISME

DANS LE SEIN DU SOCIALISME, LE SYNDICALISME S'OPPOSE A

L'ÉTATISME, marquant ainsi la première étape vers l'affranchissement de l'Homme.

La situation actuelle est nee d'une erreur intellectuelle et le mot fameux de « faillite de la science » qui souleva tant de polemiques lorsqu'il fut prononce pour la première fois ne paraît plus choquant aujourd'hui qu'il a pris figure de lieu commun.

Lorsque la science, abandonnant volontairement la recherche de La Cause, se consacra exclusivement à l'étude de l'effet, elle se suicida elle-meme en remplaçant la connaissance par le savoir.

Elie se découronna un reléguant la mélaphysique au magasm des acressoires, et armée de l'analyse comme d'une lancette, elle découps des quantités, perdant toute notion du monde des qualités.

Elle embrassa le mombi à sa sufface, oubliant de sonder sa profondeur; elle le divisa en tranches, fortura la matière pour tul arracher ses serrets et accrut demesure ment le champ de son savoir, volant de découvertes en découvertes.

Et, dans l'ivresse de son succes, elle dit à l'homme : « C'est moi qui suis la Verite et la Vie, et je vais te mener dans les voles du ponheur.

El l'homme la suivil, aussi docilement ma'il avait suivi l'Eglise, et il reçut en récompense : l'asservissement du machi-

La Societe cessa de constituer un ormnisme naturel pour se transformer insensiblement en un mécanisme artificiel.

Cela se fit, en verité, sans que l'on s'en doutat, à la façon de la naissance du L'éviathan, si migistralement décrite par G, de Pawlowski dans ce chef d'œuvre de baute et profonde ironie qui s'appelle « Le Voyage au Pays de la Quatrieme Dimension se

L'homme se trouva de plus en plus malà l'aise : cependant, jamais il n'avait ciè plus riche, jamnis il n'avait tant produit.

Les grands prêtres de la science lui affirmaient que c'était le progrés, et, de peur qu'il ne s'arrelat en route, ils lui suscitaient de nouveaux besoins, a'in d'utiliser les découvertes nouvelles, sans perdre une parcelle de ce temps qui, comme chacun sait, est de l'argent.

Mais l'homme ne l'en trouvait que de plas en plus mal à l'aive.

Or, il rencontra, ar son chemin, un beyond Becovel que le lui le serabl par home mine, l'examera avec grand soin et seton la rigueur des lois scientifiques les plus mo ternes,

Le Dr Karl Stars, car c'étail lui, conmença par vituer la place historique de la mafadre et il lui donna le nom bien connude Capitalisme. Il en chercha la source intime qu'il denomma : la Plus Value, c'esta-dire la différence entre la valeur d'achat. par le Capital de la Force-Travail du Prolétaire et la vaieur de vente par le Capital du produit de cette l'orce-Travail : l'objet

fabrique. La totalisation des Plus-Values constituait le Capitolisme qui, si l'on n'y mettait ordre, absorberant toute la Valeur asquise, ne laissant au Proletaciat que juste assez de valeur pour acheter les produits nécessaires à l'entretien de sa Force-Trayail. La maladie venait de ce déséquilthre.

Karl Marx conclut qu'il faliait renure au-Proletariat cette substance dont il etait appauvri, et chercha le remede.

If le trouva.

Dépouille de la possession des moyens de production, le Capitalisme se trouverait impuissant à utiliser la force-travail du Prolétariat. Or, si le Capitalisme détenaît ces moyens de production par la force de la valeur acquise, il lui manquait, par un juste retour, la force du nombre qui était passée entre les mains du Proléta-

S'appuyant sur cette force, Karl Marx organisa le Proletariat en parti de classe avec le but hien denni de réaliser la sociafisation ers moyens de production.

La socia isa fon des moyens de production, c'elait le remede, par que conx-ci faisant retour à la masse du corps social, 'et la plus-value entre la force-travail et son produit faisant également retour à la masse des travailleurs, le Capitalisme parasitaire se trouvait du même coup détruit, tout aussi bien d'ailieurs que le Projetarial.

Par quel mouen Karl Marx envisageait-it to socialisation des movens de production? that he comparite do it think you were partitioner. ea vue de le transformer en une grande cooperative economique.

Comme d'autre part cet field, encore capitaliste, lendait naturelle cent à contréfer et à ab orber par des mo iopoles ou des regies un nombre crossant e industries, le travail était deja particliement accomphillin'y avait qu'a le hatur,

Le Sociali ne, dit d'Itat, s'y employaavant la guerre, et depuis la guerre les partis hourgeois deletteurs du pouvoir, out do, hou gre mal gre, sous la pression il s cho onstances, ctaliser de plus en plus-

Ceel a eu l'avantage de mettre en bind re tous les vices cache du système, qui se resument dans ce mot : Tyrennie, tyrannie aussi oneuse qu'inquissante d'un être sins spistince, d'aur collie ne assesable. districentit le mecanisme de la vie sociale dent il concerique les ronages d'une mant inextravegante, qui entrave l'etre lamait datis fous ses mouvements, let interdi-Inste ariginalite personnelle, program tum dre elineun dans un moule unique et fend à tarir les sources même de la vie-

One pent cere l'Etal sinon une force correitive?

S'il avait une valeur creatrice, il ne pourroll macquer de l'exprimer dans les faits ; or, les foits nous le montreut sans aucun doute possible, comme une force de destravilan.

La Société méennique, issue de notre science positive et utilitaire, n'a pas d'autre aboutissement possible que l'Étatisme. 'Karl Marx l'a réellement vu et il a poussé le Profétariat vers l'Étatisme, pressentant que ce seian i etape vers un nouvel état social dont il ne pouvait même entrevoir la forme possible, car il ne raisonna jamais que sur des quantités : Il Jon-

tidigitateur. La science materialiste et positive lui avait lait perdre fout contact avec la pic,

gla avec elles comme un merveilleux pres-

avec la qualité essentielle des choses, L'erreur fondamentale de sa conception, qui est imputable à la seience de son epoque et non à lui-même, car il fut consciencieux, sincere, amoureux de verite et de justice, tient loute entière cons ces deux phrases:

. Le mode de production de la viv materielle determine d'une façon generale le progres vocial, politique et intellectuel de la vic.

« Ce n'est pas la coascience de l'homme qui determine sa manière, d'eire sociale, mais sa manière d'etre sociale qui determine sa conscience.

notre science, partie d'un faux point de poète de genie?

départ et aussi son impuissance à perce voir le pourquoi des choses par la seule étude des phénomènes concrets. Elle appelle convaissance l'analyse des quantités définies dans leur ordre de succession : le continu, la qualité sont hors d'atteinte. de ses instruments les plus sublifs et elle les nie parce qu'ils échappent à sa méthode.

Elle prend le savoir pour la connaissauce, elle se ferme toute issue vers la certitude, elle est inaple à la synthèle,

Le savant de nos jours ne s'aperçoit. même pas que, lorsqu'il fail une découverte, il ne falt que transposer leborieusement dans le concret une vision fugitive qui a soudain illuminé son interligence au cours d'une de ces réveries logiques dans l'abstrait que scales les anies profondes pruvent vivre.

Ce qa'il appelle sa methode n'est qu'une difficite to longue adaptation intellectuelle d'une verite qui s'est împosée à lui en quelques secondes avec l'évidence de la réalite et la verification expérimentale qu'il on fait apple coup wheat plus qu'exacte de femme, pour employer la solsissante expression d'Hernacs Trismegiste.

Comment Karl Mars, fictele serviteur de la Science, pouvait-il découvrir la véritable cause de la crise sociale dont il analyst si fidelement les symptômes exterieurs? I ent falla qu'il renial son Dien, et qu'il commencat par reconnaître que ce sont les mouvements secrets de la vie qui conditionment les formes sociales et les changent_

Alors, il aurali constate que la faillite sociale, c'éleit la fallute même de cette seience qui, s'eloignant des voies de la nature, avait pretendu orgueiffensement se suffire à elle meme et creer de toutes pièces, selon les lois de sa prepre logique, une socié e incamique ardificielle.

Il aurait constate, en fin de compte, que In crise sociale dont il avait perçu doulourensement l'a listence n'é aft que la révolte de la Vie qui, emprisonnée dans une armature artificible, vonisil arracher cette innique de Nessus et se refaire un orgati sme selon les lois de la Nature.

if n'aurait pas alors envisage comme il le fit, le problème dans ses données parement quantitatives; il aurait senti que la question éluit autrement complexe et que l'élément qualité devait être envisage simultanement à l'élément quantité.

Il aurait compris que le Capitatisme n'élait, après tout, que le produit du Mécatiome, fil de la Science !

Il aurait con pris que rempiacer le Capitalisme par l'Eta' sme, ce n'était que changer le noncet garder la chose, tant que la structure mecanique de la focteté ne serait pas brisée et rempiacée par un organisme adapté à la Vie dut la logique scienlifique moderne etre tédoite à néaut !

Il auruit compris que le travait de l'ouwher (la force travail) n'a pas seulement une valeur quantitative comme il le prétend gratuitement, mais aus i une valeur de qualité : la qualité de l'energie, de l'intelligence et, disons-le hien hatt, de l'amour. et que le capitaliste n'est pus tousours un parasile (comme le render ou le financier modernes), mais mess parfois un travailteur (comme le pa'ron), et que la qualite de son travail vient s'ajooter à la forceargent dont il disposi-

Enim, comment Marx evaluera-t-il la force-travail de l'arti le du supreme crealeur? Pesera-t-il ou mesureza-t-il la qualife du travail d'un sculpteur ou d'un peiptre au metre cube de marbre, ou ae metre carre de toite?

Avec quel dynamometre enregistrera-t-il Les deux axiomes redetes! l'erreur de l'inspiration créatrice dans l'œuvre d'un

Caux-ci étaient presides pour l'ordinaire front contentmons. Enfin, après une longue i par le commandant d'armée et réunissaient bon nombre de colonels et de generaux de Farmée russe. C'est a cette époque que remontent les fameuses proclamations aux divisions aiberiennes, on la conduite des regimenta lettons etait proposce en exemple sux dissumuler les preparatifs a un ennemi viciarmees de Russie et à lours chefs. C'est aussi | lant que la concentration de forces impor vers le meme temps que l'opinion des com- l'tantes sur une étendue assez médiocre cui mandanta lettors int enfo estimes, a sa juste | certainement instruit our nos projets. valeur, par le generalissime. le rayon de notre prochaine offensive se desonnait de plus en plus nettement; bientot il s'arreta entre la Chaussée de Mitau et celle de Kainzem. Les divisions lettones, parlaitement instruites dans tous les détails de cette opération importante dont l'objet étail une rupture des lignes allemandes, se partagerent conguemement les secteurs du front d'atta- : rable au jong teutonique. En avant, gierieux que. La première divisi a devait accuper la position allemande de Skangel-Mangel; la yeux fixes sur vous, vous êtes aussi l'espoir seconde avait pour tache de se fraver un passago à travera le maraia de Tironi sans affronter les réseaux infranchissables de fil barbele de la « Colline aux Mitraillen-

Le rayon des operations projettes constrtuait un groupe de positions imprenables herisaces de réseaux de fil barbele, abondamment munies de mitrailleuses et de canons environnees de toutes parts de marecages infranchimables pendant la plus grande partie de l'année. Il fut toutefois chorsi par pes régiments lettons à cause de la proximité de Mitan, base principale des armees allemandes, et ausa de la profusion de trophees qu'il nous promettait sous forme de hatteries lourdes et légères et de mitrail

Le aseret le plus profond fut observe jusde Pakev, residence de l'État-major du étre suivi que d'ene débandade des plus présentait, les Allemande avaient construit Nous avions réussi, dans notre avance, à

attente, le 21 décembre, nous reçuires. l'ordre d'occuper nos secteurs respectifs. La resolution de ne faire appel aux réserves qu'à la dernière minute ne peut a expliquer que par le desir de notre commandant de

Le 22 decembre, le commandant en chef lance a non-troupes l'appel survaut :

v Heros lettons, devant vous a etend votre terra natale, cette Courlande opprimes on vos parents, vos époners, vos sours, alterdent leur délivrance de l'eschwage alle mand. L'houre de cette delivra - a sonne. Anjourd hui on jamais. La mort est prefe regiments de Lettonie, Votre nation a les de toute la Russie, Suivis de l'armée russe vous marcherez, demain, à la délivrance

de voire patrie » Catte proclamation fut comme des troupes lettones a la veille de l'offensive, alors qu'elles : occupaient deja les points de départ. Une : en augmenter l'épaisseur. Un canal profond exaltation indescriptible a'empara de mai les précédait; une fois engages la, toute chasseurs, lour faisant oublier la fatigue retraite nous était noupée et nous succomd'une marche forces. Personne au dormit cette nuit-la. L'instant decisa approchait, main de l'adversaire. Le canal lui-même Demain, c'était la victoire un la murt, et la l'était abrité derrière un reseau serré de fils victoire, en l'occasion, aignifinit la delivrance ; de fer harbeles, dont un marécage profond de la Courlande, notre patrie. Cet instant nous l'attendione depuis longtemps. N'etait ce pas pour cela que nons étiens réunis dans en liou? N'était-ce pas là le rêve de teste noire nation? La dernière eprenve de l'armée luttone était là, toute proche

Les difficultes de l'entreprise étaient telles

pursantes reserves sous la mitralie des forts allemands. Les chasseups se preparaient au combat dans un profond secret et une ardente priere.

cinq beures du matin, par une bise glaciale sams trahir notre approche par un coup de ranon. I he neige epause n'avait pas cesse de tomber depuis l'instant ou uos regiments occuperent les tranches s de première ligne L'adversaire ignorait nos monvements. Notre avance s'était accomplie dans le plus prefond secret. Qu'elle fut douce cette veillee aux feux de bivouar, dans la froide nuit, : quelques centaines de métres des Allemands qui ne soupeonnaient pas la presence de leur

nnemi hereditaire... Le camp germanique était plongé dans un protond sommed. Scales, quolques sentineties veillaient our les lignes allemandes. Devant nous, c'était un reseau de profondes et puissantes tranchées, musies de milliers de mitrailleuses et de larges couloirs de communication; de hantes murailles de glace de l'attaque. Il s'empara du principal sysa intervalles réguliers, arrosaient d'eau pour biotis inevitablement sous les greundes defendant a son tour l'acces, meme au plus rigoureux de l'hiver. Mais ce n'était pas tout. Les Allemands avaient au tirer profit des accidenta de terrain les plus insignifiante au milieu de ces marais de l'iroul. La le mondre monticule ctait surmonte d'un blockbaus construit aver un art mervedleux, vem sui

des systèmes entiers de blochique qui se convraient les uns les autres

Les mondres sommets étaient hérisses de res aux barb les et formaient de veritables Nous attaquames le 23 décembre, vers forteresses d'atmées à la défense des rayons de combat au moyen de l'artillerie et des ! mitrailleuses. Là se trouvairnt av et des blackbaus de beton et d'acter caure lesquels notre artillerie était absolument impensante. On comptait trais forteresses de ce genre dans le rayon de notre offensive : Mangel, la Colline allemande aux autrailleures » et Kalutzem, S'en emparer par une attaque de front était chose impossible; il fallant à tout prix les tourner,

Cette operation remost à merveille La première brigade, sons la conduite du general Missine, parvint a percer la ligue allemande par une attique de front sans tirer un coup de canon; nos pertes furent minimes. C'était la un succes remarquable pour les armees du front septentrional, de fut le premier regiment lettos qui denna le signal nous séparaient des Allemands, que coux et. tême de défenses allemandes, et, sans prendre un instant de repit, pous nivit l'offensive : sur la route de Skangel. Les régiments qui, marchant sur ses traces, élargosaient sa broche, deboucherent aussi agr la route, detruisant tout our leur passage Lea Alle mands furent pris an depourvu; habilles à la hate, its se defendaient taut hien que mal dans les blockhaus. Presque tous furent aneantie. Toute une serie de batteries, legeres et lourdes, situees le long de la ronte de Skanget, resterent, apres un court combat, entre from mains.

Le 23 decembre, vers 10 houres du matre la première brigade de division lettone occupart une vaate étendue d'une profondeur de qu'au dernier moment quant à la date fixée que seul l'enthousissime d'un premier choc de nutrailleuses pret à tirer dans tous les 6 kilometres. À ce moment notre avant. pour l'offensive. Le commandant attendait | avait quelque chance de les surmouter; seus et dont seul un assaut dément pouvait | garde était dejà maîtreuse de Skangel ou eile d'un instant à l'autre l'arrives des réserves l'échee d'une première attaque ne pouvait se rendre mattre. Partout où l'occasion s'en en preparait à une contre-attaque allemancie.

tourner les remants de fils barbeles de Mangel; de ce caté la, nous in rencontrions plus mientes resist nee, Le promier rapport de l'action de nos troups « fut redige; rous y demandions avec insistance l'envoi de réserves russes vers la breche nouvellement pratiquee, La jonetion des régiments lettonétait accomplie et nous attendions d'un custant à l'autre l'arrivee des renforts nuscovites. Le moral etait excellent en d'oit de nos lourd a pertes en otherers; car dans cette off neave nos grades, marchant en tete des compagnies et des bataiflosse, rivalouient de zele avec leurs hommes. Malgre la fatigue d'une preparation de plusieurs jours accomplie par un froid des plus rigoureux, nous nous acquittames d'une façon brillante de notre tache. L'exaltation extraordinaire de nos troupes kur avait valu un succes tout àfait remarquable. Vers le déclin de cette premiere journée, la délivrance de la Courlande, était deja, pour nous tous, un fait accompli. La route de Kligenhof et de Mitau ctait ouverte; quelques henres de marche, et les reserves russes entrernient au pus de parade dens la capitale de la Courlande. A l'instant n'eme ou la première brigade

pratiqualt cette broche dans les lignes allemandes, la deuxième, sous la conduite du colonel Assume s'emparait des marais fortifiés de Tiroul et prenaît par derrière la e Colline aux Mitrailleusen » et les fosts de Kalntzem. La, dans sa tentative de s'emparer par une attaque de freut d'un reseau de file barbelés, un de nos régiments fut presque entierement decime. Mass, an total, le resultat deponant tentes les previsions, I'ne breche enorme etast pratiques dans l'arriere ennemi, qui oblignait les Allementes a aboudonner leurs principales defenses. Mollieuremement, la aussi les réserves claient unlis-

(A sittorc..)

DE LABUNONO.

Devant cette impossibilité d'évaluation, Marx s'est dérobé, et la valeur qualitative étant incommensurable, il l'a supposée comme inexistante; en fait, il l'a niéc, detruisant ainsi dans son principe meme toute sa théorie de la valeur.

En ce faisant, il s'est enlevé toute possibilité de reconstruction d'une société nouvelle, après avoir détruit l'ancienne; il s'est fermé la porte vers l'avenir.

Les classes ou castes se reconstruisent sans cesse, parce que la nature est régin par une toi d'harmonie,

L'homme, pas plus que la plante, n'échappe à cette loi : il y a unité d'espèce, mais differenciation de qualites.

Ainsi se manifeste l'harmonie qui est la hiérarchisation de ces quelites. Marx n'a pas compris cela.

Et, cependant, cet homme éta,! trop grand pour n'avoir pas intuitivement pressenti, lui, l'apôtre de la luite des classes, que fondre en une seule les deux classes camemies, c'était détruire mais non creer, fooder one unite de mort, non une synthèse de vie.

Aussi, avec une conscience louable de sa limitation, se contenta-t-il de hater la destruction de notre socréte, en vitatisant les germes de mort qu'elle portait dans son scin.

Il se fit le héraut de la Revolution, mais là s'arrête le champ de sa vision. Là aussi s'arrête son œuvre. Les ailes ful manquent pour s'élèver et découvrir de loin la glorieuse synthèse de l'Avenir.

Je e de la parole à un syndicaliste, Hubert Lagardelle, qui, dans son aiscours au Congrès socialiste de Nancy (11-15 nout 1907), critiqua ainsi la conception de Earl Marx et de ses disciples :

r Il y a deux façons de concevoir cetteminimise sur l'Etat. La première qui est celle des socialistes réformistes (disciples de Marx), est la methode fragmentaire et progressive. Elle consiste à dire : Le jour où nous serous la moitié plus un au Parlement, où la majorité du Pays sera représentée par une majorité de députés socialistes; ou encore le jour où, après avoir participé aux divers gouvernements, nous pourrons être à nous seuls tout le gouvernement, ce jour-là nous opèrerons par voie legislative, la transformation sociale.

· Puis il y a la theorie guesdiste, la méthode globale et revolutionnaire qui dit Conquerons d'embiée, par coup de force, l'Etat, et, une fois maîtres du pouvoir. nous imposerous la dictature impersonnelle du protétariat, nous socialiserous les Troyens de "gadaction et d'échange, nous ·lécréterons la révolution sociale.

" Je dis que ces deux conception cont également otopiques, parce qu'elle donnent à la torce com it lye de l'État une valeur créatrice qu'elle n'a pass. Que vous apériez selon le mode : tarp iste au selon le mode révo-Informane, que vous soyez la moilié plus un a la Chambr, on que vous ayez pris le gony mement a awant, your ne treez passurgir du jour au rudemain une société foute faite. De queique autorite que vous dispostez, your ne donnerez pus aux ouvriers qui votent pour les candidate socialistes, aux électrurs qui, pour des motify parloir fulless of insuleissables, so pressent devince vinne la capacité de diriger la production et l'échange. Vous verezles malires de l'henre, vous détiendrez toute la puissance qui, hier, appartenait à la bourgeoisie, vous entasserez decret sur decret, et loi sur loi, mais yous ne ferez pas de miracle et cous ne rendrez pas du couples ouvriers aptes à remplacer les capitalisles. En quoi diles-moi, la possession du socialistes aura-t-elle transformé la psychologie des masses, modifié les sentiments, aceru les aptitudes, créé de nouvelles règles de vie, et fait qu'à la place d'une société de maîtres et d'esclayes pourra exister une société d'hommes libres?

» Non, ce n'est pas d'un simple changement de personnel gouvernemental que depend la transformation du monde. Ce serail praiment trop facile, et la marche de l'histoire a d'autres exigences. Un État social ne naît pas sans une longue préparation et c'est ici que le Syndicalisme, avec un sens pius réaliste des choses, vous oppose ce que j'ai appele le socialisme des institutions. Il rappelle aux ouvriers qu'il n'y aura pas de changement possible tant qu'ils n'auront pas crée de leurs propres mains tout un ensemble d'institutions destinées à remplacer les institutions bourgeoises.

Ce sont des paroles de profonde sagesse, empreintes d'un sens de la vie qui manqua malheureusement à Marx et à ses disciples.

Qui ne relevera dans les lignes qui precédent la cuitique prephétique de la Révobation russe, actuellement agonisante dans une impuissance sans nom?

Dany le seio du Socialisme, le Syndicalisme s'oppose à l'Étatism , marquant ainsi la prendère étape vers l'affranchissement de l'Homme,

C'est ce que nous examinarons plus en detail dans un prochain article,

Paul D'ELIE.

La seule HIÉRARCHIE est celle fondée sur les qualités naturelles de l'homme, La Riérarchie fondée sur la lorce. QUELLE QUE SOIT CETTE FORCE, est mauvaise, est netaste, est destructive.

PROMENADES DE 1918

On'il est beau, qu'il est fer, na il est grand Jana sa gravité barmonieuse et son auguste simplicité mon cher l'azis héroique et patient de la quatrième année de guerre! Consciente du danger, mais calme sous la menace, la capitale du monde n'a pas oul-lié un instant, au milieu do plus atroce cataclysme qui ait jamais trappe ! humanité, ce qu'elle devait à la grandeur de son nom, au prestige de son histoire. Avec quelle aisance elle s'accommode aujourd'hui du rêle plus écrasant, de la dignité plus tragique encore de capitale d'un monde en guerre! Meis ce qui nous (ment surtout nous autres mestiques qui tre avenadare notre parriotisme le simples un mepuisable si ment pour notre amour de la l'erre et de l'Homme, c'est qu'é cette ville merveilleuse, à cette Rome intellectuelle ou Dante, zo vine secle, vint étudier la philosophie, et que depuis quelque mille uns se pique à lon der it l'être l'errean du monte l'attente enseau e pas mance et patiente de la victoire a remer con urai caractère de vide française, de première ville des Gaules, di, en des it de la cono non des la gues et de la diversité du cost de cours de mémoire Chomne le l'enseignage des Allies n'a été aussi pereparat, it set is rement français. Et ne nous faites pas l'agront de rechercher ici la plus innocente und ne à l'exagération, le plus faible penchant au paradoxe. Consacrez plutot quelques heures au plus attendrissant des pilerinages, assigner, comme but à votre promenade, la place des Vosges et suivez, de In Concorde à l'Isle Saint Louis, les lards mouvants de la Schie de ce fleuve qui, bien plus que le Rhis, son bie prandre source dans le co or more, du vice mande. Vous vous spercayre, hand it que le plus rand et le plus quotand des drames Eurosias après celui de

l'Évangile ne se joue pas seulement dans la tête et le cœur des Français, mais aussi dans l'atmosphère spirituelle de leur capitale, et vous frissonnerez de sentir qu'il y a quelque chose de changé jusque dans l'aspect des antiques pierres de la Ville des Villes. A coup sur, le l'aris de l'avant-guerre, avec ses bruits et ses lumières, avec ses foules affeirées, avides d'épuiser toutes les idées et toutes les sensations, était bien la première ville de la planète. Mais Paris a deux traditions, celle de la grace et celle de la grandeur. Or, le Paris frivole de 1013, le Paris des bals persans, le Paris des familles d'esthètes et des vendredis de Magic-City, où les plus grandes dames de France se laissaient initier aux mystères troublants du tango par les maîtres d'hôtel des restaurants de nuit, ce Faris-là restait sans doute fidèle à lui-meme, au souvenir bien français de la Régence et de Louis XV, mais s'éloignait un peu trop de la belle ligne droite n émouvante, tracée par le côté severe et vraiment humain de son histone. A qui l'aimait d'amour veritable c'estdire en esprit, à qui le considérait dans la majesté de son ensemble, dans la perfection de ses qualites morales si multiples, dans la logique enfin de son évolution politique et sociale, ce Paris-là semblait soufrir profondément d'un défaut d'harmonie intérieure d'une sorte de disproportion entre la noblesse du passé et la médiocrité du présent. Certes. ce Paris des élégances dangereuses, où de pauvres nudités citadines venaient s'offrir aux regards clignotants des aventuriers des deux mondes dans la lumière brutale et le

POÈME

J'ai marché tout ce jour tou livre entre mes mains,

El comme un grand vaisseau sans voile et sans mature,

Le vent se lamentait au creux des roches vertes.

Et l'ombre du nuage était sur mon chemin.

Au loin le flot berçuit de son grave nurmure

Le soleil déclinant s'enfonçait dans la mer-

Quand l'Esprit inconnu souffle du fond des cieux.

Et que ouette d'éclairs, rayé de flamme ardente,

Descend en tournoyant le Verbe d'or de Dicu!

l'ai refe me ton livre et je retrouve en moi

Avec le pătre, anii de la lande deserte,

La pure mélodie enclose dans tes vers.

Oh! l'extase infinie et l'âme palpitante

Illumination! Ta vois encor s'eleve;

Les exa aijons secretes de ton reve-

Et le mystère, étoilé d'astres, de ta foi.

Maintenant la lumière ondovante recule,

Le silence d'un moude inconnu se révèle,

La dernière heure disparait à tire-d'ailes,

Le ciel s éteint, mer d'emerande et de rubis.

Le pâtre, ami du soir, rassemble ses brebis.

La ligne des coteaux s'effondre dans le noir,

Oisean mysterieux qu'on ne doit plus revoir.

Voici la muit, voici le monde et sa souffrance,

Voiri mun cour brise et sa grande douleur,

Voici ma croix, mon mal et ma desesperance.

Viatique d'amour et d'art, il est pour moi

Et tandis que la vague expire sur le sable,

A jamais solitaire et pensit, et semblable

An pâtre, frère de la lune et des rochers.

Et je crie vers le ciel comme un homme qui nœurt.

Pouriant tou verbe, ami, demeure sur men lèvres;

Le baume lumineux qui vient calmer les fievres,

Je me sem grace à lui moins triste pour marcher

Il est l'espoir, il est la flamme, il est la Voix.

Et comme une ombre errante au fond du crepuscule.

Paris de décadence, ce Paris de fin de régime et de fin d'époque était encore la capitale artistique du monde; cependant, ce qu'il possédait de plus pur et de plus sain dans sa littérature et son art était ignoré et de luimême et du reste de la terre, au profit de tous les clinquants et de toutes les camelotes d'une production intellectuelle empoisonnée par la bâte, l'irresponsabilité murale et esthétique, l'avidité d'un succes facile et d'un gain immédiat. Et puis, - nen ne nous empêche plus de l'avouer aujourd'hui, car ces choses sont heureusement si loin, ai loin de nous! - l'influence politique et sociale du Paris d'avant-guerre diminuait de jour en jour. Le réveil de la conscience nationale, les douleurs et les enthousiasmes de la guerre, la certitude et l'orgueil d'avoir été parlaitement digne des deux miracles de la Marne et d'A miens, tous ces mouvements violents de l'ame de la cité sont fidélement reflétés aufourd'hat par sa physionomie. Paris est redevenu enfin le cœur d'une puissante époque, reniant le souvenir de sa petite tradi tion il est rentré d'un coup dans la grande. Ses monuments ont retrouvé leur véritable aspect, comme les visages de ses fils leur vraie expression. La grandeur, la force et la gloire du moment ont réveillé toutes les grandeurs toutes les forces, toutes les gloires passées et les témoins si divers de ces spiendeurs de jadis semblent revivre aujourd'hui chacun dans l'atmosphère qui lui est favorable. Avec la merveilleuse cathédrale, c'est tout le moyen âge et toute la vieille tradition claretienne qui veillent sur la France, fille aince de brouhaha cosmopolite des music-halls, ce l'Église avec le Louvre, c'est toute la man-

A O. W. Mnosz.

suctude de nos grands rois qui tremble pour l'intégrité du soi national; avec la Colonne, c'est toute la gloire de la France moderne qui plane avec amour sur la cité menacée. Et si la fantaisie vous conduit dans les vieux faubourgs où chaque journée de la Révolution de 89, mère de l'humanité moderne, a laissé le nom de son béros ou de son exploit. vous vous sentirez ému jusqu'aux larmes par l'aspect et l'atmosphère morale de la cité où naquit, après tant de hautes traditions, la tradition adoptée par la terre toute entière. la tradition la plus noble, la plus glorieuse de cette France éternelle aux aspects si divers : la tradition des grandes luttes héroiques, pures de tout souci égoiste, inspirées par l'amour universel et l'esprit du sacrifice conscient pour le progrès humain, pour la sainte évolution sociale. Là, au souvenir du passé, à l'exaltation héroique du présent se mêle le frisson du sublime et fécond demain; là, la victoire est attendue avec plus d'impatience. avec plus d'amour que partout ailleurs. Car, aux esprits qu'abritent ces pauvres et glosieuces autonilies le triomphe de le Proprie apportera nutre chose que la simple socurité dans le travail, ou la presperité matérielle ou encore i usouciance houreuse des époques de paix. Ce que l'on v espere du relevement du vieux nom français, c'est la possibilité de jeter enfin à la face du monde certaines vérités trop longtemps étouffées par les soucis et les devoirs plus immédiats. Les faubourgs ont la memoire moins courte que les citadelles, d'un gout si douteux de la moderne Ploutocratie Là dans les belles vieilles maisons aux confours molées de soleil et de pluie, derrière les lenêtres où l'arc-en-ciel du temps in cruste sa vapeur, les fils robustes de la libre et genéreuse France, les travailleurs ennemis de la machine et des métiers qui n'ont rien su garder de l'esprit et de l'esthétique des corporations, préparent un avenir d'ordre, de beauté et de fraternité, non seulement à leur patrie et aux pays alliés, mais même à cette Allemagne dont les fils oublieux de l'enseignement de feart proposs apôtres les Goethe, les Schuler, les Kant, ont trahi la cause de l'humanité en cherchaut a établir par la touce brutale ce que l'on ce crée que par l'Esprit - l'unité politique et sociale du monde, reflet terrestre de cette unité absclue dont one li umanité condamnée pour l'absurdité de son orgaell reconquiert aujourd but la connaissance par le sacrifice et la douleur,

G. D'ELLE.

L'Affranchi ne fait pas de polémique, ne fait pas de politique. L'Affranchi n'est d'aucun parti politique:

L'Affranchi est libre devant la traternité humaine,

Et veut établir la Hierarchie d'après les valeurs immuables de l'homme.

L'Affranchi est français et ne s'oocupe que de la France, considérée commie organisme indépendant, vivant et libre du grand corps que forme Phumanité.

Français !

La cessation de cette guerre sera le commancement de la PLUS GRANDE LUTTE SOCIALE! Envisages la paix aves Courage!

Courage pour le commencement de la paix!

pouvoir our quelques hommes politiques

Le Contennire de Karl Mark . On a reproduct Marx - pour le cerricher ensuite à leux par com-Instea - d'avoir vouje fexer en tirre vieu comquitte le devenir nor saf, d'avour assert de la la la la fault YES & telle on tode artists posting the congression en perpetuelle évolution. It n'en est ran Blary pens noir de detentes lui même semblables all're a tions It o'a jamus voulu prober encore e un Lecter l'enconnu mue il a tire de certaines le pre-Bomignes, different constatees, les cem que con paturelles dont proseurs ont aujourd'hin verdam-

LA PRESSE

C'es a ast que la latte des chauses est apparage Mars, o come o que chose des rable en ser, mondown and dout louter les lois morales, dont foul- on there's his micus intentionness on sauentert conscher to developpement meluctate D'on l'apred | le par lui et Engels au monde des travauleurs a Pentitures de tous les pays, un cose;

(La l'aix des France)

Le sigare symbolique. Labour-aller, compline server introdice appoints, hongarionnisme berri ble quette viere d'en haut et quete séautinte : c'enpurce qu'il se sir le mis ofenant fout na med de cover niver con cicare cher un ministre et de las creer leanpart man & cut a que part ser ent co vest co

one Con vigit t car pager a me gone et cette foint has to goo as your cher to use le sent house d'une peate determine when my nurse reload one red spenaudito a unity

denied V.

De teiles for sies, et ampt mont l'agree, lang respect to a contracting on line diese and des inferences of powers do in consulting of the Pernerit a out converzé que trop de move. Il importa the hear rectification and been relieved to the rection of or regime, do not be derpose previously ables" Stanen verile, le ne cons pas que con façonecia retent absolument me spensables a Patal de republique.

(L'Grace, 10 accombre 1917.)

a est par actisfed a 1 three contre qu'il t mandait, m mems me coleat its en le fai neverde en partie Etre parlement pays no done pas le claribetween the countries of orparative to code univerand man plus to select new or of profession states at date (tepped mivres

ARREST STREET La malcommodite on le propulice personnels explicit in the last is desir ouverer. En lui est mel al le pla 5 gue m a ce s as obseguippe de la traternia humaine Loc investments in quietude provided dans or more a house as had done a son matter la juni dime le milar et que la seatent : l'ates du temps present : najourd'hou s'organis au salul de la nation; que spenuvent igus terripus là justica dans le pres-du travail est manumbrement afteints il seste auhuman Brille Fungation de la justice blessée dans humanite.

L'expression notic de l'e-fuel sentiment ouvrielepasse les formes de l'accounte politique et de t publique. La grandit un bicaliene, les mustique don't be sharger set Justicional d'étre imagranation ; roug this l'opposition!

Lest est ouveier coation le sentiment de l'acceptant red, On peut tentr pour le plus grand honneur de ouvriers (contain qu'ils ment moralle de antique attennal la just e dans le méter, et que lors que cette justice lour pouvait etre matériellement donnée, leur inquictude n'en dinamant point non mile ment they les borntons provant être appeles aus trinces, mais dins les naixes des personnels fend. jons constitues depair in guerre.

(L'Humally)

Pierre Hane. L'enseignement sechnique. - La Terkana moderne public, done un premier atous or, un article de M. Pantleve préciden de l'Academie de Searce res, ancien pris dent du Conse L dont ve a policie

. An premier rang des quest ons qui sous de veniprencruy e, figure l'extens un de l'ensemblent technique et aen adoptation aux e monstances nouveller. En Allewagne, où cet ense goement est puissumment organisé la guerre a apporté des changements profonds, et l'on se densaide auxencement comment l'on remplacers les millions d'ouvriers | ntes atiles 4 la com nunauté que des sonneurs de | monde depuis près de quatre ans, n'entraîne pas des l'

les encrières qui empir haient les enfants ben doncs de purvenir semident destinées à disparaitre, par nivessité, pour un temps ou pour toujours. Ca pense, du moias dans les milieux les plus liberaux, reer time organisation scolaire asset somple pour permettre le passage des écoles primaires aux étales secondaires - à assurer, pour tous ceux qui neuvent en profiter, la gratuite des études serondaires - à rémir des le debut toutes les classes nociales dans une eroir unique, de façon à établir, plus tard, entre les horames faits, les relations de solidarité qui contrebalancent les oppositions vin-

L'Organisation de la Démocratie - Il y aura, dans la France de de nain, des explortations privères et des actes d'intervention de l'État; tanté i les chefs d'entreprise et tant it les sularies auront des succès an des avantages; tous les ouvriers ne deviendron! pas des patrons et reprodant, les différences d'au jourd'hut deveout être attenuees. Les partis lutte ront pour faire protonuer wit Fune, soit l'autre des tendances, mais ce qui est dans l'intérêt commun de lieus, c'est qu'il existe une organisation industrielle, au heu de l'anarche qui a « L'instaurec il y a plus d'un attivie, forsque les corporations out ete suppri meet sams être remplacées par tien.

Lorganization professionnelle moderne doit être 16800 des syndicats syndicats ouvriers d'une part el sondicata patronant d'autre part. Mais il est ess otiel que ses organismes, tout en neutement le point de vue spécial du groupement qu'ils représenteni et qui a des intérêts opposés à cena de l'autre groupement dans la répartition des produits du travail défendent aussi les intérêts communs à tous ceus qui participent à la production industrielle c'est-à-dire qu'ils visent à rendre cette production meilleure et a lui ouvrir des débou-hes souveaux PROBUS.

A. Incommunica, 13 mil fels in

Lo Syndicat des Gens de Lottres. - Séliberate qu'elle sort. In hourgeonie se delend mai, et son sameffort, de la prévention traditionnelle qui se voit et ne veut voir dans le peintre, le statunire, le musicien, le poête le comedien, que divers aenuscurs publics. dennés de toute importance économique, propre-

all aports. Ce qu'il deveaut urgent d'etable, avest que ces a nuseurs publics rendent à l'État démocratique des services sociaux egaux au niceis aux plus | qu'on veut C est postiques nons a les preparents en considérables que ni la truelle ni la charrue n'en l'étudiant tentre les questions. Toutes les questions fournissent plus un busiget que le pincean, l'éban-, et même quelques autres. Voits pourquoi je viens choir, le cothurne ou la lyre et qu'une piece d'art : chercher sei des titres d'ouvrages et ces ouvrages vant son brevet de civisa e tout autant que son bon l'chez les libraires...

Nicolas BEAUDUN.

syndicat des gens de lettres dont on brode en ce l'terait d'être remercié Car, en queiques paroles, il moment la baunière corporative et qui demain en plantera la hampe sur le faite de la Maison du l'eu-

N'est-il par bien curieux — ceci entre parenthèses. que se retour à peu pres general des artisans au est me médiéval des jurander comerde avec la prolamintion de la lutte des classes et faut il y voie l'esquisse de la société nouvelle que l'avenir dessinnur le fund ensanglante des décombres de l'ancienne :

Smile Bengenat. L'Information, 15 mai 1918.)

Le Temps an Front -- Nous avons regu. h Obsere, in visite d'un jeune heutenant venu nous demander quelques titres d'ouvrages sur le regionaluone et la réorganisation de la France.

- C'est pour mes camarades, nous a-t-il expliqué. Peutiêtre cels vous étonne-til que nous nous occiquons de semblables questions en ce moment C'est que vous ne savez pas combien le temps es long quand on se se but pas. Et on se peut pas se battre tout le temps, vraiment. Alors, mes camarades et not nous avons fonde une petite c'est rela the petite cooperative intellectuelly, on nous orbangenns nos idées et les fruits de nos lectures. Je souvenu un reapprovisionnement, et je fais un tour de filtraines Le regionalist e, il y a trois ans, nous er agnomons tout , peut-cire jungu's son pom il mura fully now lossies forces pour que nous nous y interessions. Maintenant, nous sommes - enfes - Il faul nous entendre... Vo somme, saves vous ce que nous famons' Non nous preparons à la révolution Parfattement. Mais celle que nous entrevoyons est mas revolution a nous, une revolution bourgeoise! Nous nous duous qu'il est impresible, logiquement impos- 📗 est meomprehensible et qui ne se dit qu'une chore . seulement à des exercices superfetatoires et à peine à aible, qu'ons convenion commun celle qui agrée le l' corthodoxe :

pos este de na tiet aux filets de Campt-Cloud, males entournant à appenin place et les choientres aux comments want bear of its own de moments difficiles. Alors of fact electropolis, Prots a suvoir el-

De notre mieux, nous avens satisfait notre intertheat or que tend à demontrer le création de ce : locuteur li nous a dit merci, mais c'est lui qui meriavail su nous ressurer joyeusement sur nos camarades et ini-meme Cette cooperative intellectuelles functionment sons les cinus, cette fraternelle popute d'idees se melant à l'autre, n'est-elle pur charmante. of reconfortante? Tener? On sait bien, parbien, qu'ils tionnent, sous le bombardement et sous le barge; mas sous l'ennui? Ils tiennent de meme, ka asant des livres, en discutant i a problèmes socrain, el en preparant en esprit les reformer inevitables. La · temps au front : n'est pas pour eux du temps pardu. L'OUVERNE ..

(L'Œnore, 6 mai 1918.)

La Question de l'Ukraine. - L'Arbeiter Zestung, de Vienne, donne sur la crise ukranienne les informations survantes, que lui adresse son correspondant a Kiev.

a L'ancienne Rada, dit ce journal, qui vient de Icouver une lin si miserable, ne tut jamais, même au debut, que la fiction d'un gouvernement. Elle n'a Jamais eu de pussance réeffe dans le pays. Les bolchevisa i out chassee de kiev, où elle a'a pu rentrer que sous la protection des puissances centrales, Elle representant les intellectuels ukramiens, muis les intellectuels ukraniens or sont guere que quelques udifiers dans tout to pays? Sur quelles forces pouvait-elle s'appuver? Les villes de l'Ukraine ne sont pas ukraniennes, mais polonaises, jurces, et grandesrussiennes. Elles étalent contre la séparation de la ciennée-Russie et étaient mécontentes de ce que la Rada ent appoie les troupes des puissances centrales l'aide contre la Russie. Le peuple paysau est une masse in uite et pauvre pour qui le moi » utranien »

· Pour lui, la révolution, c'était le partige de la de na demande de nalure, l'ouvrier du temps présent : tous côtés s'élève le cri : Piner aux bipotaux. Nous no voyons par, la paix étant nignée, chaque : des que des troupes étrangères vinuent dans la

Le Rôle de l'Art dans l'Evolution

LES ASPIRATIONS ROMANTIQUES

l'ae époque compte toujours un groupe d'hommes, une élite, attirés vers le même idéal et mûs par les mêmes aspirations.

Il semble, pour user d'une fiction, que des idees émises par quelque puissance supérieure, dans le but de donner une direction nouvelle à l'humanité, soient perçues à la fois par des organismes semblables et plus sensibles, faite pour les recevoir et les répandre.

Car ces hommes, au nombre desquels les artistes figurent les premiers, sont ceux qui, en avance sur leur temps, conduisent leurs freres vers l'avenir.

Nous avons exposo ces idees.

Nous allons voir comment les romantiques possèdent cette communauté d'âme et cette fraternité d'esprit- et pourquoi, les premiers, ils ont compris qu'avec eux, naissaient des temps nouveaux.

Qu'ils travaillent dans le recueillement de la solitude ou qu'ils parlent aux foules, les romantiques nous montrent qu'ils sont torturés par la même inquietude, transportes par le même enthousissme, et sujets aux mêmes faiblesses; ils savent aussi qu'ils sont les défenseurs d'une même cause : la renovation de l'idee et de la forme; qu'ils sont les premiers artisans d'une ère qui commence,

Ce sentiment de défendre une même cause c'est le lien matériel qui les unit. Poètes, peintres, musiciens ont conscience de combattre derrière un même étendard ; étendard aux couleurs sombres, sorti des profondeurs du gothique Moyen Age, et dont l'apre vent qui souffie du nord secoue a poussière et redore les emblêmes La resistance ne fut pas partout égale : tandis que celle opposée aux poètes était à peu pres nulle, les peintres pour s'imposer, durent repeter journellement leurs assants durant de longues années. Mais, il n'est pas necessaire que les diverses armes luttent également; il suffit qu'elles scient solidaires et ainsi les communiques se retrouverent le soir de la première d'He sant.

Dans des conditions parfois semblables, pariois complétement opposées, suivant la société dans laquelle le hasard les fit noitre. les romantiques semblent prédestinés à connaître les mêmes sensations, et pareillement, à s'y complaire ou à en souffrir.

Chateaubriand véent les premières années de sa jeunesse dans la solitude apre de la Bretagne, au bord de l'océan lointain, derrière lequel dorment les forêts d'Amérique qui parlaient déjà à son imagination. Là, il connut les soirées silencieuses du château de Combourg... les nuits d'insomnie dans une chambre perdue au hant d'une tour. Lamartine grandit libren ent sous le ciel plus doux de Milly, où il se souvint plus tard d'avoir trouvé un décor propice à ses réverjes :

J'aimais les voix du soir dans les aire répan-Le bruit lointain des chars gémissant sous Heur poids. El le sourd tintement des clockes auspendues An con der chevreaux donn les bois.

Delacroix, dans sa jennesse « se delassait en éveillant en lui des idées tristes, fatales en exaltant son imagination dans le presque solitude d'une vieille abbaye délabrée, où il trouvait un refuge, et d'où il écrivait à ses amis : La nuit, le vent souffait au travers des croisées mal closes, et les chouettes s'introduisant par l'église, vensient nous réveiller... J'aimais beaucoup à me promener seul on révant parmi les ruines de cette église silencieuse, dont les murs repetaient jusqu'au bruit de mes pas. . (M. Jacques Baschet : Les Grande Maitres français).

Comme le fait remarquer M. Baschet, ceci cat très romantique, et dans le sens le plus

étroit du mot. Il y a un air de ressemblance entre Chateaubriand, Lamartine et Delacroix, dans leur solitude chère aux recueillementa poétiques et aussi à l'éclosion de l'àme romantique. Mais, cet isolement, l'artiste, et surtout celui du siècle le subit partout: même dans la société agitée de Paris et des grandes villes d'Europe, Berlioz n'at-il pas connu « cet isolement affreux, ce monde vide, cea terribles tortures qui circuient dans les veines avec un sang glace. ce dégoût de vivre et cette impossibilité de mourir. v (Berlios : Memoires).

On retrouve la mélancolie au fond de presque toutes les ames remantiques, comme on y trouve nussi le dedain que font naître ensemble le desespoir et l'orgueil.

Chateaubriand est sombre : une tristesse incurable est le fond de son caractère. La vie lui semble vide et les hommes mépriesbles : c Je m'ennuie, je m'ennuie, je baille ma vie. » (E. Faguet).

Berlioz lui aussi s'est écrié :« Je m'ennuie ... Je m'ennuje d'une façon exorbitante. » (Lettre à Bennet). Et lui aussi a connu le vide immense : « Tout passe, l'espace et le temps absorbent beaute, jeunesse, amour, gloire et genie, la vie humaine n'est rien, la mort pas davantage; les mondes eux-mêmes naissent et meurent comme nous; tout n'est rien. : (Les Grotesques de la Musique). « L'énigme insoluble du monde, l'existence du mal et de la douleur, la folie furieuse de la race humaine, sa stupidité féroce qu'elle assouvit à tonte heure et en tous lieux, sur les êtres les plus inoffensifs et sur elle-même m'ont reduit à l'état de résignation morne et desespérée du scorpion entouré de charbons ardents Tont ce que je puis faire, c'est de ne pas me percer de mon dard. . (Lettre à la princease de Wittgenstein, M. Romain Rolland).

N'y a t-il pas la aussi toute la déseape rance de Vigny dont le journal, r est tout plein des cris d'une souffrance absolue, qui n'espère pas, qui n'espère pas même espèrer. (Faguet).

Mais Vigny, plus heureux peut être que Berlioz, a su trouver su lui-même la resigna-

to the opposers le desain à l'absence, El ne repondra plus que par un troid silence de silence eternel de la Divinité.

Si toutefois une telle resignation n'est pas pire que le sanglot, qui peut espérer encore !

Et Lamartine! Et Musset! Et Delacroix! Pour lui, on beut dire qu'une inquietude perpetuelle soit tout lui meme. Sa reinture n'est que le moyen de traduire : les tourmenta de aor, irragination cufiévres (M. Rosenthal;

Delacroix, lac de sang hanté des mancais anges. Ombragé par un bois de sapine, toujoure vert. Ou, sous un Gil chagrin, des fanjares étranges Panent, comme un coupir étouffé de Weber. (Baudelaire.)

Et c'est au service de cette œuvre que Delacroix appelle la couleur. La couleur qui peint · la joie, la paix, le bonheur »; la couleur qui est le midi des jours d'été, la couleur dont s'orne la vie!

Berlioz, lui aussi, aimait la couleur! Sa musique la recherche et s'en éclaire; et cette couleur est un peu celle des toiles de Delacroix. Berlioz l'aime complexe, ainon tourmentée, faite de superpositions pour qu'elle suive prieux les inflexions de sa peusée, qu'elle soit mieux lui-même. L'homme en pleine sante qui se trouve dans les champs à midi, par une belle journée d'éte, après les premières houres du travail de la terre, voit-il le ciel comme l'apercevrait de son lit un malade agité par la fièvre! Et Delacroix et Berliot appartiennent tous deux à une époque de fièvre morale; ils voient le monde au travers d'eux-mêmes, de leurs inquiétudes, de leurs passions, se faisant de chaque chose une image purement subjective, et intensement puissaute.

De la, cette conscience d'une perfection jamais atteinte, et les indécisions des romanfiques qui se cherchent eux-meraes en cherchant la realisation de leur art. Jamais Delacroix « n'est arrivé à cette plénitude qui est propre des maîtres classiques, jamais il ne s'est repose comme eux dans la serenité d'une creation nec sans peine ». (M. Rosenthal). Cela, on pourrait le dire de tous les romantiques; et voilà une des raisons de cette soif de produire qui les caractérise tous. Car, on dirait que les années dont ils disposent n'ont pas été assez largement comptées pour tout ce qu'ils ont à dire dans leur besoin intense de s'exterioriser. Souvent, leur travail est si rapide qu'il est fébrile, et nous savons comment s'en est suivi le relachement des règles classiques.

Taine a defini l'artiste romantique : « Le plebéien de race neuve richement doué de facultés et de désire, qui, pour la première fois arrivé au sommet du monde étale avec fracas le trouble de son esprit et de sou cerur. e

Et ce sont vraiment des plebeiens, jaillis du peuple avec 1759, qui sentent en eux les aspiratione du monde nouveau; ce qu'ils pensent, ce qu'ils écrivent, ce qu'ils peignent, ce n'est plus pour une caste toute-puissante, c'est pour le monde enfin conqu's et, dans leur fierté, pour eux memes.

Et somme les hommes de la Révolution, ils s'attaquent à ce qui est devenu le passe, à ce qui leur paraît tyrannie on prejuge.

On lit dans le journal de Dela roix : « Si l'on entend par mon romantisme la libre manifestation de mes impressions person nelles, mon éloignement pour les types invariablement calqués dans les ecoles et ma repugnance pour les recettes academiques, je dois avouer que je suis un remantique». (M. Rosenthal).

Ingres vent e devenir un novateur et imprimer à ses ouvrages un caractère inconnu jusqu'ici v.

Chateaubriand so declare ouvertement hostile au xvine siècle, mythologique et

Quant à Berlioz, M. Romain Rolland tronve en lui « le createur d'un art de l'avenir, l'initiateur d'une musique nouvelle, qui commence à peine à poindre aujourd'hui.

Et cette musique, ce dont elle veut s'alfranchir, c'est de l'influence etrangère, italienne ou allemande, qui l'a empêchée de se développer librement depuis deux siecles, ou qui l'a meme completement étoufice.

Berlioz donna à la musique française une orientation semblable à celle que Chateaubriand s'efforça de donner à la littérature : l'un combattant l'influence étrangère contemporaine, l'autre, l'antiquité grecque qui était devenue comme le type parfait du Beau et son imitation la scule voie digue d'être suivie.

Chateaubriand demandant qu'on arretat l'imitation s indefinie, que la France cut une littérature à elle set non d'emprant, que, puisqu'elle n'était voint paienne, elle n'eut pas une poésie myu ologique; que, puisqu'elle était moderne, elle n'eut pas une littérature ancienne; que, paisqu'elle existait, elle eut une littérature nationale. C'était réagir jusque par-delà 1550, a (E. Faguet).

Berlioz combattit l'assujettissement de la musique à la parole, l'Opera, qui était la forme lyrique la plus en faveur jusqu'à lui. a La musique, dit M. R. Rolland, est mille fois plus unancecet plus exacte que la parole; elle penetre plus avant dans le monde des sentiments, trop subtils pour être exprimes par les mots. Elle peut ne correspondre qu'à un état d'ame, que les mots, dans leur brutale realité, ne feraient que déformer ou "evanouir. La description par les tons, les accords, est sur un plan plus eleve de spiritualisation; elle s'adresse à ce qu'il y a de olus immateriel en nous-memes, à la partie de notre être qui tend le plus vers les principes aupérieurs et les devine. Et Berlinz le comprend; il essaie e d'acrroître toujours davantago le pouvoir d'expression de la musique pure -: il essaie de faire dice à son art ce que les autres arts ne savent pas, ne peuvent pas exprimer, et ce que la musique elle meme n'a pas toujoura semble com-

Delacroix envisage la peinture d'une maniero identique. Pour lui, « les idees et les sentiments que les mots penvent exprimer, l'embrassent qu'une partie et peut-être la moins considérable de l'ame kumaine. Audela des formes que le verbe traduit, l'analyse spercoit des idees et des sentiments obscura et profonda... e (M. Rosentbal) Ce sont ces sensacions dont l'elacroix, comme Berlioz, reserve l'expression à la musique, qui e exprime des nunces incoruparables : et à la , einture.

Descendre au pins profond de l'ombre dont est : leine er core l'ame humaine. l'ame humaine brulante pourtant de s'élever vers la lugiere pure de l'eleraité comme l'as cension du seleil dans le ciel cor d'une chaude matince n'été. Descend du plus profond de l'ombre pour essayer a y decon crit les premieres lucurs deja en nous de ce qui sera l'éternelle lumière; essayer de faire quelques pas vers l'avenir : voilà le pouvoir magique que les romautiques attribuent à l'art. Les peètes lyriques du siècle tentent de descendre aux mêmes profondeurs ou de « clever vers les mêmes cimes, brules par les nevres memes qui consument un Delacroix ou un Berlioz, mais les moyens dont ils disposent to fout elegionter plus directement vers la philosophie pure, s'adresser à l'intelligence en même temps qu'à la sensation et les forcent à rester plus concrets.

Peu importe ici de delimiter le domaine de chaque art, et si nous avons signale le grief de Delgeroix ou de Berlioz contre les poètes lyriques, e est seulement cour montrer l'unité des tendances qui les dominent et les font agir.

Ainsi, comme le dit M. Lanson (Histoire de la Littérature (rançuise) : « Ecrivaius et artistes ont conscience d'être un même monde, de pourmière de paredes fins par des moyens givers. Ils obe seent tous à un be sin intense d'exteriorisation, qui se manifeste dans des productions artistiques, non pas issues d'un même caprit, mais buignées d'un meme souffe et dirigées comme providentiellement vers un memo but; puisces aux memes sources de la vie interieure et repondant aux memer beseins d'air et de Eberto.

Tel- ont ste les petits fils de ceux qui connurent la grace futile des derniers jours de la monarchie, le temps où les marquises de Nattier, de Tocqué on de Latour souriaient dans l'ovale de leurs cadres, ou l'on signait les derniers amours et dansait les derniers mengets.

Mais depnis, les chants revolutionnaires de tout un peuple avaient convert les voix legeres des violons, des clavecins et des flutes; et dans les grands salons devenus silencieux, une harpe abandonnée avait parfois prolonge d'une vibration de sa voix claire, le dernier son d'un cri de mort, comme un aanglot étouffé, un coupir de regret.

Depuis, le couperet sauglant avait fait l'horrible moisson, et trainé dans la bous de la ville, des corps mutiles, encore pares pour les fêtes de Trianon. Et le sang en avait rejailli partout faisant tout à-coup lointaines et tranques les toiles de Nattier, de Tocque et de Latour.

Un jour, Gluck avait émn Vermillen: et la musque de Beccaoven avait depuis parle à quel une me de sa voix profonde comme les vois d'exieures, et comme elles, fourde de toutes les joies et de toutes les miseres la dece ar avait appris a devemir creatrice. Elle l'avait appris dans un goste de decespoir et d'aitime espérance. It tous cenz la avaient fait ce geste, qui s'étnient sondain sentis acula entre le passe disparu et l'avenir à peine soloré des lucurs de l'aube, Ce fut cette plesade d'hommes qui se leva comme d'un seul coup, « portant au front un

Les abonnés à l'AFFRANCHI recevront gratuitement les brochures éditées par la bibliothèque de l'AFFRANCHI.

nième signe . C'étaient les enfants de Combourg et de Milly et toute une generation ardente, pa'e, nerveuse o : ceux que Musset avait aperçus a cleves dans les collèges au roulement des tambours... se regardant entre eux d'un mil sombre, en casayant leurs muscles chétifs e. Ils cherclanent en euxmêmes ce que rien ne pouvait plus leur douner, ni la religion, ni le culte d'un art immuable, ni l'amour, L'amour! Ce mot la revient souvent, auréolé de mélancolie dans l'œuvre des romantiques, et quelquefuis enveloppe de la plus profonde douleur, celle qui nait dans le cœur à la place réservée à la joie. Dans leur vie ont passé les cheveux blonds de Marguerite, la robe blanche de Charlotte, les yeux tristes de Lucie, ombres baiguees de ci ar de lune, dans la douceur troublante des nuits d'été où chante la musique éternelle de Schubert ou de Chopin. L'amour! loiutain mirage à la poursuite duquel la Nature se grise et se tue! Ils lui ont demande plus qu'il ne peut donner, comme ils ont voulu sonder l'infini des sensations, au-delà de ce que notre être mysterieux nous permet de le pénétres. De la, la grande déception !

Et confusement, ils ont deviné de mêmes choses ...

Les Romantiques, sous les diverses apparences de l'art, nous découvrent donc un meme ideal, eclaire des memes pressentiments. Ils voient l'ère nouvelle s'ouvrir à leurs yeux dans le vide immense de l'avenir. Ils ont conscience du cole qui leur échoit dans l'évolution soudain devenue plus rapide et dont ils sentent le germe au plus profond de leurs sensations; ils essaient de s'élever pendant que les assises du passé manquent sous leurs pas, afin de pe pas tomber dans le goulire profond de l'oubli, parmi ceux qui no vivent plus,

. O peuples des siècles futurs ! s'ecrie Musset, lorsque par une chaude journée d'été, vous serez courbes sur vos charrnes dans les vertes campagnes de la patrie; lorsque vous verrez, sous un soleil pur et sans tache. la terre, votre mere feconde, sourire dans sa robe matinaieau travailleur, son enfant biennimé; lorsque, essuyant sur vos fronts tranquilles le sain bapteme de la sueur, vous promeneres vos regards sur votre horizon ituiteense, où il n'y aura pas un épi plus haut que les autres dans la monson humaine, mais seulement des binets et des marguerites su milien des bles jamnissants; O horames libres! quand vous remercierez Disu d'etre nes pour cette recolte penses à nous qui n'y serons plus, dites vous que nous avons schete bien cher le repos dont vous jauissez; plaignez-nous plus que tous nos peres; car nous avons beaucoup des maux qui les rendaient dignes de plainte, et nous avona perdu ce qui les consolait, s

Une nation libre doit être composée de Travailleure : ils sont 's soution de la nation;

de Femmes et d'Enfants : ils embellissent la vie et l'augmentent; de Vieillards et d'Infirmes, à l'entre-

tien desquels toute la nation doit contribuer.

Endehora cela, il n'y a que des inutiles.

Tout lecteur qui demandera à la rédaction le deuxième numero de « l'Affranchi », recevra GRATUITE-MENT le premier, sur sa demande, AFIN QUE TOUS NOUS COM-PRENNENT ET QUE TOUS SOIENT AVEC NOUS.

pays prendre des céréales, contre re nuoussement certes, mais un remboursement en papier dans lequel il n'avait aucune confinace. Alors, ce turent des conflits avec les troupes qui étaient chargées d' l'exportation des céréales. Il faint arrêter des commissaires de la Ruda qui ne voulaient pas appayecet achat de céréales, les traduire devant des le buneux militaires allemands. La Rada protestait et l'opinion publique était très montée.

· Lorsque les troupes des Empires centraux penétrèrent dans le pays, le partage des terres était en cours. Les paysans s'étaient appropriés la terr des seigneurs, mais il leur manquait les attelages les machines agricoles, la main-d'œuvre necessaires Alors, pour empécher que de grands espaces de terrain ne restassent incultes, le maréchal d'Eicharn publia une ordonnance disant qu'aucun paysan ne pouvait s'approprier plus de terre qu'il ne pouvait en cultiver en réalité dans les circonstances presen tee. Quiconque laussait une terre inculte était pusiet toute terre qui ne pouvait être cultivée devait être rendue aux proprietaires fonciers.

Cette mesure fut considérée par les paysans comme une intervention en faveur de la noblesse depossédée. La Rada protesta. Un conflit niquit et la Rada ful renverses.

Le journal socialiste nutrichien apaute que le Aliemands vont être contraints d'administrer I pays s'ils voulent en tirer des céréales. Il en ré ul tern un vif mecontentement populaire, qui lorti

fiera le courant masuphile. Et l'Arbeiter Zeitung couclit !

. Ce que l'Ukraine a fait jusqu'ici pour adoussi notre detresse alimentaire est bien mince. Mais les conflits dangereux dans lesquels l'occupation militaire nous a jetés commencent dejà à apparaite: dans toute leur grundeur. - 'Haves.'

(L'Humande, 9 mai 1918.)

Linine, d'après Gorki. -- Avant ('insurrection de maximalistes et leur arrives su pouvoir, le grand ecrivain russe Maxime Gorki donnait dans son journal Novair Jienh (Vie Nouvelle). l'hospitalité à quelques une des théoriesess du boichévisme. On estimait que, de toute la presse russe, ce journal était le plus rapproché des tendances de la Pracée. Mais Maxime Gorki, s'il trouvait quelque chose de

lui ent arrive plus d'une fois de prendre position contre Lenine et ses disciples. Depuis, il s'est sopare d'eux completement et meme avec fracas. Plusieurs de ses acticles comptent parmi les plus vehements requisitoires dresses contre le Gouvernement des Commissaires de Peuple.

Dans l'un d'eux, Maxime Gorki brosse de Lénine ce portrait caixissant :

· Lénine est certamement un homme d'une force extraordinaire. Durant 25 ans, on le voit dans le premier rang des combattants pour le triomphe du socialisme. Il est un des hommes les plus remarquabies de l'Internationale socialiste. Très doué, Lénine possède aussi toutes les qualités d'un « chef », nans publice l'indifférence morale necessaire pour un

1 Lenine, c'est à la fois le chef et le bazine (sei gneur) qui ne manque pas d'un certain sentimentalisme, mais qui, en même temps, est sans pitic pour la masse du peuple. Aussi, se croit-il parfaitement en droit de faire sur le peuple russe une experience

a Le peuple, lus de la guerre et mine par elle a dejà payé celte expérience par des milliers de vies. Il lus en coutera oncore des dezaines de molle. Mais cette tragodio no fait heriter ni Lenine, qui est l'esclave du dogme, ni ses disciples qui sont ses esclaves à lui.

· Lemme no connaît pas la vie complète. Il ne connaît par le peuple. Mais il sait par les livres comment on peut soniever les masses, comment on peut exciter leurs instincts. La classe ouvrière est pour Leune ce qu'est le mmerni pour le métallurgiste, Peut-on - etant données les conditions existantes - faire de ce minerai un État socialiste? Certainement non. Cependani, pourquoi ne pu essayer? Que risque Lénine al l'essai ne réusait pas?

· Il travaille ainsi comme le chimiste au laboratoire, avec cette différence que le chimiste travaille sur la matière morte, alors que Lépine l'ait ses expériences sur la matière vivante... Et es qu'il abime ou détroit, est de la mesileure qualité.

· Lenine mene la Révolution à su perte. · (L'Europe Nouvelle, ? mars 1918.)

bon dans le maximalisme, n'en poussait jamais les . sationalités opprimées » va sous pen se rénnir à Les vœux des Serbe-Crostes, des Tribéco-Siovaques, leurs tyrans de Viscome et de Pest. Mais, si elle n'u

théories jusqu'au bout. Avant l'ère maximaliste, il : Paris, Il aura pour mission de prenser, de compieter et de consacrer les décisions par s par celui de Rome, dont not lecteurs out put apprier toutl'importance. Le congres de kome n'a pas eu, - e il est permus de le regretter, - de caractère propre ment officiel, mais l'autorité des home es poblique qui s ont pris part sufficait à en faire une manifestation considerable. Les grands journaux italiens ont commente ses résolutions dans us langage don l'énerge et la nettele out du être remarquers par tout. Entin, b., Orlande, en s'adressant aux deie gues, s'est expeime en termes asset clairs pour prou ver qu'il comprenait la gravité et la legitimile de leurs revendscations. C'est donc un veritable e eve nement - que ce coagrés, non seulement dans l'histoire de la guerre, mais dans celle du droit public mondial, un évenement dont le prochain congres de Paris nchévera de dégager le sens et la portée.

Il est permin dejà de souligner queiques résultats particulièrement interessants;

1º Par l'encouragement bienveillant donné à de tels congrès, les Allies montrent qu'ils entendent se preoccuper du sort de toutes les nations, petites ou «grandes, libres dejà ou encore asservies; qu'ile vount autre chose que la satisfaction de leurs aspirations personnelles; qu'ils se battent, non pas gour l'Alsace-Lorraine seule, - qui, certes, en vandrait bien la peine, - units pour toutes les Alsaces-Lor-

2" Ils prouvent en meme temps qu'ils regarden les questions posses par les nationalités opprimers comme des questions européennes et internationales, et non comme des questions autrichiennes ou hongromos. C'est in comme on le sait, un des plus chers, un des plus justes désirs des Siaves of des Latine d'Autriche-Hongrie, et aussi un de ceux qui sont le plus aprement combattus par les pangerma niates de Vienne et par les Magyars. Or, il est bien certain que le sort de Trieste, de la Isohème ou de la Transvivanie out un problème dont toute l'Europe a le droit et le devoir de se mêter, puisque l'equilibre européon sera maintenu ou ruiné selon que ce problème aura été résoiu dans un cene ou dans l'autre.

y Coe autre vérité, que le congrès de Rome : fort houreysement mise on lumiers, c'est que toutes ces revendications nationales sont solidaires les unes | toujours professé le plus cruel rièpris pour les Sia-L'Ans de Buridan. - Un nonvenu congrès des des autres. Foute solution partielle serait précaire. ves d'Autriche, et elle a toujours appuyé contre sux

der Italiens, des Roumains, seront expuese ensemble ou no le seriot pas du tout.

40 Enfin, siii un point special, le congres de Bome a fait apparaitre que le heurt entre les asprationa arries at the expirations italiennes, don't in A'dhe't turt lammate, pent et dont être amorti pro que l'on sache s'y prendre. Le conflit pour l'Adriatique, grossi par les fautaronnades des importafistes et les timidités des diploniates, s'est reveà le bien considérer, comme beaucoup moins irre duct ble qu'on ne l'avait pretends : il y suffit d'un peu de bonne volonte de la part des deux peuples interest of d'une intervention adreifsment rogerliante de leurs ames Italiens el Series commencent à voir que leurs vrais inter is sont lies, non opposés. C'est ce que nous avons toujones dit, mais il est hon que l'on se mette à le professer publiquement.

In toutes ces tractal on quel conditat frataque,

langes, peut-on s'attendre à voir sortie? On a deju envisage (hypothèse d'un so dévement des populations slaves et latines de la couble Monarchie, encouragées par l'Entante, Cha la fait avaun motange d'espoir et de fray cur quar t à sez conse quenes possibles, parfois avec un ironique dédain a cause de sa date tardive.

Il ed très veni qu'une action des peuples opprimes d'Autriche-flongese, si elle avait été réalisable august ste plus efficace lorsque les Russes étaiest en Gaticie et les Italieus sur f'Isonzo. La poussee du dedans aurait reaforce celle du debors, et, suss doute, un gouvernement intelligent aurait profit de cette conscidence pour provoquer l'effondrement de l'Autriche-Hongrie. La fermontation révolutionnaire, dans tous cet matheureux pays, est arrivée à son comble et nous pouvous encore l'utiliser.

Nons le pouvoes aujourd'hul, - mais nous ne le pourrons peut-être plus demain. Il y a quelqu'un qui saura l'explo ter à son profit ta note ne nous hitons de le fare, et ce queiqu'un n'est autre que l'Allemagne. Cela parait étrange, car l'Ahemagne a

pas change de sentiments envers eux, elle pourrait bien changer de tactique. Dejà, clie fait repandre le bruit qu'elle conseille su gouvernement autrichien de resoud e ies problème yougo slave au pius vite et dana le sous le plus concasant. Il ne me parait pas douteux qu'elle souge è reprendre sa la monauvre

Hil a s Dien molite en Rus, in La, olle avail Le partie ave be tenants do l'ancien regime, mais quand = % l'a vu condamné, rile a su se servir a tamps des forces révolucionnaires. De même, en Autricles, si etle a fait de la cour de l'armée, de la hureaucritic et des milieux pangermanistes et nagyers ses unstruments de regne, elle n'aura nun l'apple à se retourner du coté de leurs adversaires Le hour où il fui sera prouve que l'independance de ta come et de la Yougo-Slavie ne peut plus être evitec, elle tachera que cette independance s'étabisse avec son aide iliusoire et pour son profit reel.

Y reussira-t-elle? Je ne le crois pas. Les chefs du mouvement revolutionnaire tchèque et yougoslave sont beaucoup plus intelligenta quales bololiekills et les Ukraniens. Cependant, à tout hasard, B faut de ouer cette offensive qui commence à se dessince. It suffit, pour cela, que nous sachions prendre un parts de puis plus de trois aux, les gouvernements de l'Entrate doment un peu trop l'empression qu'ils ne sent per urrivis à se faire une opinion sur ces gros probjemu. Tentol encourageant, au nun des principes his vieux d'emuncipation des peuples opprimes, bust't flirtant avec le gouvernement autoiched par une coquettene qui se croit très habite et qui n'est que muladroite, ils hisiteut entre deux voies, que leur semblent également seduisantes. Il faut chosur. On peut penser que l'Antriche est nécessaire à l'Europe, à la France, et par consequeut essaver de la consolider : c'est une politique que j'estime fausse, mais c'est une politique. C'esest tine aussi que de n'allier, contre l'Antriche, avec ses sujets revoltes. Qu'on adopte celle ci ou celle là, pendant qu'il en est temps encore, mais qu'on on adopts une. L'atermolement est plus dangereux quelquelos que l'erreur, el l'âne de fincidan ne saurait etre le modèle des diplomates.

L (Eurre, 2 mai 1915.)

René Pirach

L'Administrateur-Gérant : REVEL

CHARTERS. - IMP. GARRISE,